

Enquête Coquelicot 2004 - 2007

Résultats d'une enquête
sur l'hépatite C, le VIH
et les pratiques à risques
chez les consommateurs
de drogues

INTRODUCTION

Vous avez participé à l'enquête Coquelicot entre 2004 et 2007 et nous vous en remercions.

Cette enquête a permis de **décrire la situation et les besoins des usagers de drogues en France vis-à-vis des virus du sida et des hépatites afin d'améliorer la prévention et la prise en charge de ces maladies**. Un des points forts de l'enquête était de disposer de données biologiques (obtenues à partir de l'autoprélèvement de sang au doigt que vous aviez effectué).

Des entretiens complémentaires en face-à-face ont permis **d'approfondir certains résultats quantitatifs, principalement autour des prises de risque**.

L'ensemble des données obtenues était totalement **anonyme et confidentiel**.

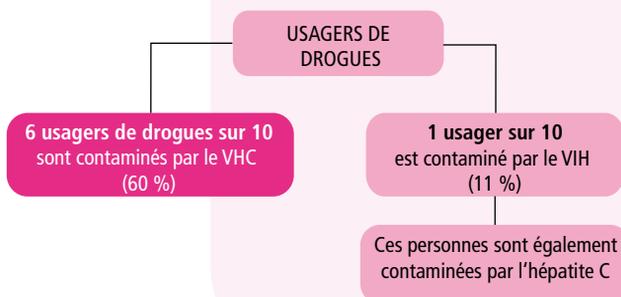
Merci encore pour votre participation qui a été importante puisque sur les 2 389 personnes à qui il a été proposé de participer, 61 % d'entre vous ont accepté d'y participer, ce qui représente 1 462 personnes.

Près de 100 personnes ont accepté de passer un entretien en face-à-face.

Grâce à votre participation, **des recommandations ont pu être formulées auprès du ministère chargé de la Santé afin d'améliorer la santé des usagers de drogues en France**.

HÉPATITE C ET VIH : QUELS SONT LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE COQUELICOT ?

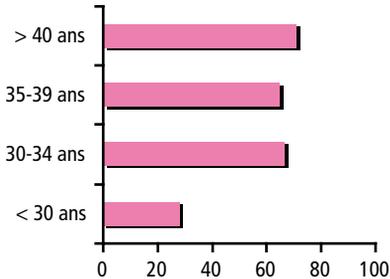
Un des résultats marquants de l'enquête montre que vous êtes très nombreux à être contaminés par l'hépatite C, beaucoup plus que par le VIH.



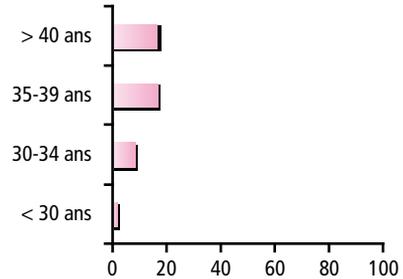
En fonction de l'âge, il apparaît que plus les usagers de drogues sont âgés, plus ils sont nombreux à être contaminés par l'hépatite C. À noter que les contaminations par l'hépatite C sont déjà très fréquentes chez les jeunes de moins de 30 ans.

Pour le VIH, les personnes de moins de 30 ans ne sont quasiment pas contaminées par le VIH.

PROPORTION DES PERSONNES CONTAMINÉES PAR L'HÉPATITE C par âges (en %)

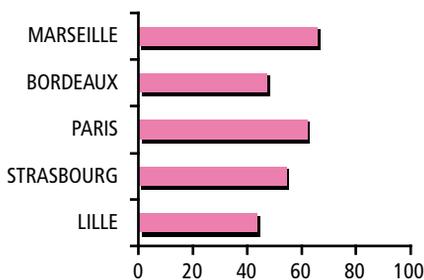


PROPORTION DES PERSONNES CONTAMINÉES PAR LE VIH par âges (en %)

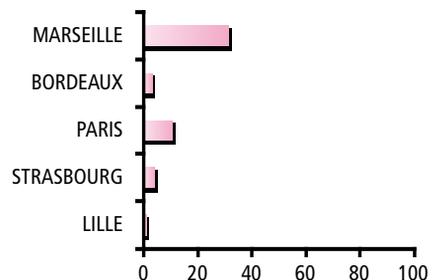


Selon les villes, la proportion de personnes contaminées par l'hépatite C est très élevée partout (2 usagers de drogues sur 5). En revanche, pour le VIH, Marseille et Paris sont les villes pour lesquelles les usagers de drogues sont les plus touchés alors que Lille est la ville la moins touchée.

PROPORTION DES PERSONNES CONTAMINÉES PAR L'HÉPATITE C par villes (en %)

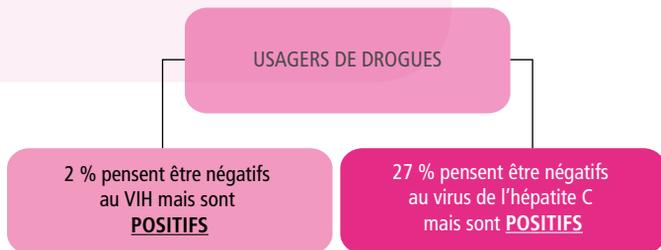


PROPORTION DES PERSONNES CONTAMINÉES PAR LE VIH par villes (en %)



MÉCONNAISSANCE DE VOTRE STATUT VIS-À-VIS DE L'HÉPATITE C

La comparaison entre les données biologiques et déclaratives montre que vous êtes encore un tiers à croire que vous êtes négatifs pour l'hépatite C alors que vous êtes en réalité positifs.

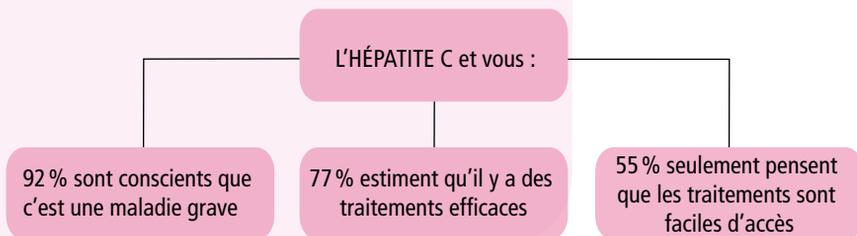


HÉPATITE C : POUR QUELLES RAISONS FAITES-VOUS UN TEST ?

Globalement, vous êtes nombreux à être dépistés puisque plus de 9 usagers sur 10 ont déjà effectué un test au cours de leur vie. Cependant, la date du dernier test est en moyenne ancienne d'un an et demi.

Plusieurs raisons ont été évoquées pour justifier votre recours à un test de dépistage de l'hépatite C (usage de drogues, relations sexuelles, problèmes de santé...). Le bilan de santé reste la principale raison déclarée.

HÉPATITE C : QUELLES PERCEPTIONS EN AVEZ-VOUS ?



VOS CONNAISSANCES SUR LES MODES DE TRANSMISSION DE L'HÉPATITE C...

L'hépatite C se transmet principalement par :

- le partage de la seringue ;
- le partage du produit avec la même seringue ;
- le partage du petit matériel : récipient/cuillère, coton, eau...

42% d'entre vous ne les connaissent pas en totalité, surtout les risques liés au petit matériel.

... ET D'AUTRES PRATIQUES À RISQUE VIS-À-VIS DE LA TRANSMISSION DU VIH ET DU VHC

La réutilisation de sa propre seringue, le partage de la pipe à crack et le partage de la paille de sniff exposent à des risques de transmission des virus. Ces risques sont parfois mal connus.

RÉUTILISER SA PROPRE SERINGUE ?

Si un usager porteur de l'hépatite C utilise sa seringue personnelle pour le partage du produit et qu'il pompe le produit dans un récipient commun, il risque de "déposer" le virus dans le récipient, qui sera "aspiré" par un autre usager et donc expose ce dernier à une contamination.

PARTAGER LA PIPE À CRACK ?

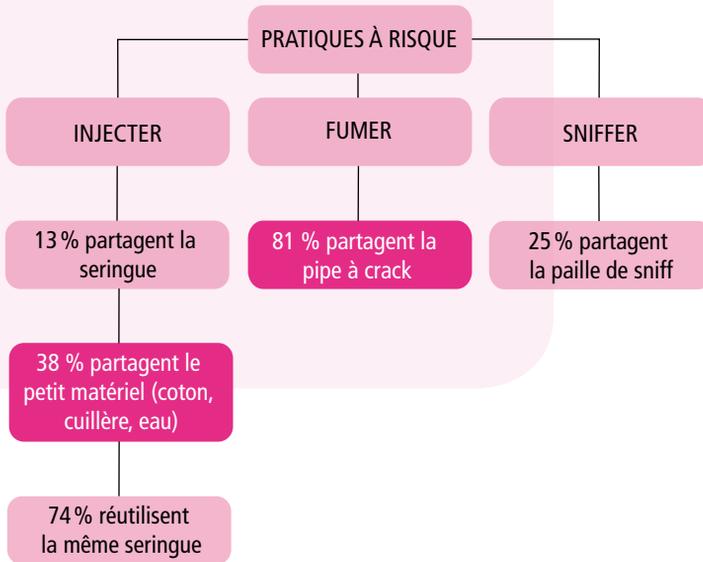
Certaines pipes ne sont pas adaptées pour fumer du crack : elles chauffent beaucoup et sont cassables, ce qui provoque des brûlures et des coupures au niveau des lèvres des fumeurs. Si un fumeur a les lèvres abîmées, il peut déposer un peu de sang sur la pipe et contaminer d'autres fumeurs aux lèvres abîmées et qui partageraient le même outil.

PARTAGER LA PAILLE DE SNIFF ?

Sniffer peut provoquer des petites plaies à l'intérieur des narines. Ces plaies sont des "portes d'entrée" des virus. Si un porteur de virus qui a le nez blessé utilise une paille et la partage avec un autre usager qui a aussi le nez abîmé, il y a des risques de contaminations. Les plaies dans le nez ne sont pas toujours visibles : ça ne veut pas dire pour autant qu'il n'y en a pas.

QUELLES SONT VOS PRATIQUES À RISQUE VIS-À-VIS DE LA TRANSMISSION DU VIH ET DU VHC (AU COURS DU MOIS PRÉCÉDENT L'ENQUÊTE)

L'enquête Coquelicot a permis de montrer que les pratiques à risque sont encore très répandues, aussi bien pour l'injection, que pour le sniff ou l'inhalation.



Les entretiens menés dans le cadre du volet socio-anthropologique ont permis de comprendre que :

- certains groupes d'usagers **sont encore plus vulnérables** que d'autres (les femmes, les jeunes, les personnes précaires et/ou marginalisées) en raison de leurs **conditions de vie** ou de la **dépendance à d'autres usagers de drogues pour l'obtention de produits** ;
- certains moments ou certaines situations dans la vie d'un consommateur sont plus soumis aux risques (**l'initiation** à l'usage de drogues, le **partage au sein du couple**, la **confiance** envers d'autres consommateurs amenant à une consommation partagée, les **occasions de consommation non prévues...**).

"L'hépatite C est une maladie grave mais on peut en guérir"

L'hépatite C est une maladie qui est encore mal connue par la plupart d'entre vous. L'enquête Coquelicot montre que 60 % des usagers de drogue sont contaminés par l'hépatite C et qu'un tiers des usagers ne le sait pas. Malgré une amélioration de la politique de réduction des risques et en particulier un accès facilité au matériel stérile, les pratiques à risque persistent.

Il est important de rappeler que :

- **l'hépatite C est une maladie grave** mais les moyens de dépistage sont **plus accessibles que par le passé** ;
- le dépistage peut être fait par **un simple test sanguin** effectué en laboratoire (remboursé à 100 %) ou **de manière anonyme et gratuite** dans les CDAG ;
- l'hépatite C est une maladie pour laquelle un **traitement existe, on peut en guérir** ;
- aujourd'hui, pour connaître la gravité de la maladie, **il n'est plus obligatoire de faire une biopsie** grâce entre autres aux tests sanguins et aux fibroscan.

Renseignez-vous auprès des intervenants des centres pour y accéder plus facilement.

Il est important de toujours se rappeler que le virus de l'hépatite C s'attrape et se transmet par le sang et que le VIH s'attrape et se transmet par le sang et par certains fluides corporels : le sperme, les sécrétions vaginales et le lait maternel.

POUR ÉVITER LA CONTAMINATION PAR LE VIH ET/OU LE VIRUS DE L'HÉPATITE C :

Si vous le pouvez, évitez d'injecter des drogues. Sinon :

- ne consentir aucun partage de matériel d'injection et de préparation de la drogue ;
- pour l'injection, toujours utiliser du matériel stérile. **"Une injection = une seringue neuve et le petit matériel neuf"**. **UNE SEULE INJECTION SUFFIT à se contaminer si un des éléments du matériel d'injection est partagé** ;
- pour le sniff, toujours utiliser sa propre paille ;
- pour l'inhalation, toujours utiliser sa propre pipe à crack et/ou un embout neuf ;
- toujours utiliser un préservatif lors de rapports sexuels ;
- ne jamais partager les objets de la vie quotidienne qui peuvent avoir été en contact avec du sang : rasoir, coupe-ongles, brosse à dents... ;
- toujours exiger du matériel stérile pour les tatouages, piercing, scarifications.

IL N'EXISTE AUCUN VACCIN CONTRE L'HÉPATITE C MAIS IL EXISTE DES MOYENS DE DÉPISTAGE ET DES TRAITEMENTS EFFICACES.

* Merci à l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) de nous avoir autorisés à utiliser et reproduire certains passages de leurs plaquettes de prévention.

Cette enquête a bénéficié du soutien de l'Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites (ANRS).

Elle a été réalisée en collaboration avec l'Institut national d'études démographiques (Ined) et le Centre de recherches psychotropes, santé mentale, société (Césames).

Si vous souhaitez avoir plus de détails sur l'enquête Coquelicot, vous pouvez consulter l'article publié dans le bulletin épidémiologique hebdomadaire. Jauffret-Roustide M *et al.* Estimation de la séroprévalence du VIH et du VHC et profil des usagers de drogues en France. Bull Epidemiol Hebd 2006;33:244-7.

INSTITUT DE VEILLE SANITAIRE
12 rue du Val d'Osne
94 415 Saint-Maurice Cedex France
Tél. : 33 (0)1 41 79 67 00
Fax : 33 (0)1 41 79 67 67
www.invs.sante.fr

ISSN : 1956-6956
ISBN : 978-2-11-097872-1
ISBN-NET : 978-2-11-09303-9
Imprimé par France REPRO -
Maisons-Alfort
Tirage : 70 000 exemplaires
Réalisé par DIADEIS - Paris
Dépôt légal : août 2008